

JEUDI 13 JUIN 2024

La détection de métaux apaise les troubles psychiatriques

Deux unités de l'hôpital Marius Lacroix de La Rochelle proposent l'activité de détection de métaux à certains de leurs patients.



Les détectoristes de l'hôpital Marius-Lacroix encadrés par Jean-Michel Landrieau (à gauche) et Hélène Guyot -

Jeudi 6 juin à Châtelailon, sur la plage sud à proximité de l'école de voile, un groupe d'une quinzaine de personnes scrute le sable avec de drôles d'appareils dans les mains. Encadrés par des professionnels de santé, neuf patients de l'hôpital Marius Lacroix participent à un projet thérapeutique en pratiquant l'activité de détection de métaux comme support d'apaisement. Jean-Michel Landrieau, aide-soignant, explique : « J'adhère à la Fédération française de détection de métaux. En me consacrant à ce loisir, j'ai constaté les bienfaits qu'ils me procuraient : la concentration, la capacité de me vider l'esprit, et ceci en plein air. » Il a alors eu l'idée de mettre cette activité en application auprès des patients de deux services FISETAA (Filière intersectorielle de soins et d'évaluation des troubles autistiques

et apparentés) de l'hôpital rochelais. « Nous avons fait des essais avec une notion de récompense en cachant dans un jardin des pièces en chocolat recouvert de papier aluminium. Les patients se sont tout de suite pris au jeu », assure l'aide-soignant.

Ce jeudi-là, sous la houlette du docteur Ludovic Bonneau, avec des patients des Services Jean-Baptiste Pussin et Madeleine Pelletier, Jean-Michel Landrieau a voulu aller plus loin dans la démarche en associant l'activité de détection de métaux à la dépollution. En effet, c'est une motivation supplémentaire pour les détectoristes de pouvoir trouver et trier les déchets. Les objets de valeur ont été remis à la mairie ou à la police municipale. Frédéric, l'un des patients présents, confie : « Cette activité nous permet de ne pas rester cloîtrés à l'hôpital, de penser à autre chose, de nous aider à nous concentrer notamment en surveillant l'écran du détecteur. » « Cette activité s'ajoute au traitement médicamenteux. Elle aide au repérage spatiotemporel, à l'interaction avec les autres et cela fait le plus grand bien à nos patients », ajoute en guise de conclusion Hélène Guyot, cadre de soins.

Dominique Gougat (CLP) ■